

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gré. On se fait professeur en Amérique quand on ne sait plus que faire, et l'on ouvre un pensionnat quand le malheur des affaires vous a forcé de fermer boutique. Il n'est pas d'étranger dans l'embarras qui n'ait cherché à donner des leçons de toutes les branches des sciences et des arts, depuis l'astronomie jusqu'à la gymnastique.

Il y avait entr'autres à New-York, raconte O. Comettant, un Auvergnat ancien porteur d'eau qui, sachant à peine lire et ne sachant pas du tout écrire, s'était bravement annoncé comme maître de français. Sa méthode, très simple et entièrement nouvelle, consistait à parler auvergnat avec ses élèves et leur dire : Imitiez-moi.

Ce singulier professeur ayant été présenté à un Allemand qui donnait aussi des leçons de français, les deux *maîtres* voulurent se parler, mais ils ne purent parvenir à se comprendre, malgré tous leurs efforts.

— Fichtra ! disait l'Auvergnat, chelui-là peut che vanter de parler drolement le franchais ! Che n'est pas comme dans l'Auvergne. Chan doute chaque pays a chon franchais que les jautres ne comprennent pas.

— Tarteifle ! quel trôle t'homme, murmurait de son côté l'Allemand, en jetant sur l'Auvergnat un air d'envie. Bour barler vrançais, il barle ; il barle bien même ! Mais che ne barle bas mal non plis, et je ne bois bas bourguoi il fait gomme s'il ne gomprenait bas. Ce être bar jalisie et parce que nous sommes tous les teux tes brovesseurs te lanque.

Les articles que nous avons publiés il y a quelques semaines, sur les *joueurs de cartes*, ont inspiré à un correspondant du *Genevois*, les réflexions suivantes sur deux autres types, qui complètent d'une manière fort spirituelle ceux qui ont été dépeints par notre collaborateur *Le Carrier* :

Le joueur absorbé et l'amateur porte-guigne. — Le joueur absorbé se croit fort à tous les jeux, en sorte qu'il se faufile dans toutes les parties, mais, toujours dans les nuages, il commet boulettes sur boulettes, ne sait jamais quand c'est à lui à jouer ou à donner ; quand il doit donner, il choisit ce moment pour rouler une cigarette ou bourrer une pipe, il mêle les cartes sens dessus dessous ou les laisse tomber, prend son temps pour les relever et les essuyer ; après quoi, les donnant une à une, il trouve le moyen d'en retourner une ou deux, de manière que c'est à recommencer ; au whist, il confond toujours le mort avec la main ; à tous les jeux, il oublie régulièrement de compter quelque chose ; il chantonne en jouant ou demande un morceau de pain et de fromage, qu'il aurait pu manger avant la partie ; il se rappelle rarement la retourne, et ne sait jamais combien il y a d'atouts de joués ; il a souvent le tic de machonner un bout de cigare et de cracher sur les pieds de ses voisins ou celui de branler la jambe ; alors, la table, la banquette, le plancher, tout tremble, de sorte que vous vous croiriez en omnibus ; il met son verre devant lui et, à un moment donné, ne manque pas de le renverser sur le tapis et les cartes.

Le joueur absorbé fait perdre généralement tous ses partenaires ; il vous énerve et vous agace, après quoi il a l'aplomb de vous proposer la belle à deux. Vous acceptez et vous perdez régulièrement, non pas par la science et la théorie, mais vous luttez vainement contre des jeux fous, que le joueur absorbé manie, et dont un grec aurait honte.

L'amateur cireur, ne joue jamais ou rarement, de crainte de perdre ; mais il s'installe entre deux joueurs de manière à les gêner, croise les jambes et salit les pantalons de l'un ou de l'autre, tapotte sur le bâton de leur chaise ; il allume une vieille pipe ou un mauvais cigare et ne tarde pas à vous étouffer ; pour boire, il passe régulièrement son verre par dessus votre épaule, et l'égoutte sur vos habits ; quand il ne fume pas, il grignote quelque chose avec un bruit agaçant ; il s'exclame sur votre beau jeu ou proteste contre votre déveine, de manière que les adversaires sont toujours renseignés.

Le cireur se met tous les jours à côté des mêmes joueurs ; il est bavard, il sent généralement l'ail ou l'ignon. Et quand vous pensez passer un moment agréable au cercle ou au café et vous délasser des travaux de la journée en faisant une petite partie, vous avez un *cireur* qui vient vous apporter la guigne et vous rendre la vie amère.

R....

LO TSENEVO

I. La vouagnéson.

Quand l'hivai, que s'ein va, no z'a de : à revairè !
 Que lo sailli revint et qu'on coumeince à vairè
 Su lè brantses dè fào, lè folhiès sè montrà,
 Qu'on n'a rein mé couson dâi rebusès dè Mâ,
 Lo momeint est venu dè preparà l'outsetta ;
 Et sè faut épliâiti, preindrè la béruetta,
 Traci du la courtena' à l'outse ein tserriyeint
 Lo pe fondu dâo moué, lo meillâo dâo humeint.
 Et lo faut pas pliorâ ; kâ s'on vâo dâo tsenévo
 Ne faut pas que d'ingrés lo terrein séyé vévo ;
 Et po lo laborâ et lo bin reveri,
 L'est la bessà qu'on preind et na pas la tserri.
 On fâ 'na lardze rotta' et fochéreint prévond
 On fourre avoué 'na trein la drudze dein lo fond ;
 Poui quand on a veri su 'na rîa 'na motta
 Ye faut, por ètrè sù dè la bin frézâ tota,
 Rolhi à coups dè besse, allâ fredin-fredâ,
 La fratsi dè travai, ein long, et l'eimmottâ ;
 Et lâi faut tapâ dru, que sâi pas dè la frinna,
 Kâ faut, po bin vouâgni, que la terra sâi primma,
 Que ne restâi ni motte et ni càro bornus
 Yò lè grans, sein poâi frou, porriont ètrè perdus.
 Et quand on a veri tota la tsenévâire
 Ye la faut houtselhi per ornès, dè manâire
 Que pè la méma pliace on n'aulè pas vouagni
 Dou iadzo n'eimbottâ. *Verdan* ào *printagni*,
 Dussont ètrè sènâ parâi, sein quiet cein clliotsè,
 Kâ se decé, delé, l'est trào épais, cein trotsè
 Et cein fâ dévezâ lè dzeins qu'ont bin rézon
 Et que diont : cé bedan ! vouâgnè tot pè bosson.

Quand l'est qu'on a sènâ, s'agit dè preindrè l'haisse
 Et dè lâi s'appliyi. Mâ quand on l'a étaisse
 Su la terra remouâie et que la faut trainâ,
 Cein ne va pas solet, kâ sè faut bin clliennâ
 Po la poâi décrotsi. Faut soçliâ, sè repreindrè,